

TADEUSZ MAŃKOWSKI

Les tentes orientales et les tentes polonaises

L'intérêt de l'historien de l'art doit se porter sur les anciennes tentes à deux points de vue: leur forme et leur décoration. Quoique destinée à être pliée et roulée, une tente dépliée et montée, possédait sa forme architectonique à elle. En la confectionnant, ses créateurs s'en imaginaient l'aspect comme celui d'une habitation. Exécutée en matières flexibles et de peu de durée, elle présentait néanmoins une composition architectonique aussi simple que possible. On ne décorait que l'intérieur d'une tente; l'extérieur, exposé aux intempéries, ne se prêtait pas à la décoration. Le tissu de toile dont d'habitude les tentes étaient faites, était parfois teint à l'extérieur en jaune, orange, vert etc., ou bien, on confectionnait une tente avec de bandes d'étoffe de deux couleurs cousues ensemble.

Les plus anciennes tentes conservées dans les collections polonaises ne remontent qu'au XVII^e siècle. Elles seront l'objet de la présente étude.

Deux types de tentes étaient en usage en Pologne au début du XVII^e s. Le type destiné à l'usage pratique, aux expéditions guerrières, non décoré, était prépondérant; on le produisait en Pologne. Toutefois, on rencontre aussi le type de tente orientale, plus rare, appartenant aux personnages de marque, aux dignitaires de la Couronne et aux militaires d'un grade élevé.

Parmi les quinze tentes qui se trouvaient en 1616 dans le trésor des princes Ostrogski à Dubno¹, deux seulement ont été désignées dans l'inventaire comme tentes turques. L'une était verte, quant à l'autre, l'inventaire ne note que son origine: elle provenait du sieur Jazłowiecki. Par conséquent, les tentes turques y étaient exceptionnelles. Des treize autres tentes, quatre sont qualifiées de „halles”, et elles étaient de dimensions considérables. L'inventaire en qualifie une de „halle de coutil servant de salle à manger, aux portes de cuivre (c'est-à-dire couleur de cuivre). On mentionne dans la suite une autre „grande halle servant de salle à manger, en coutil”, „une troisième halle, moindre, de coutil”, enfin „une quatrième halle de toile, grande, servant à abriter les chevaux”. Il semble résulter de ces indications que les grandes tentes en forme

¹ T. Lubomirski, *Regestra skarbcza ks. Ostrogskich w Dubnie*, Sprawozdania Komisji Historii Sztuki VI, p. 218.

de vastes halles ont joué un rôle important dans les expéditions guerrières, servant tantôt de salle à manger, tantôt d'écuries pour les chevaux.

L'inventaire du château de Dubno distingue en outre des tentes rondes, de coutil, au nombre de trois. D'autres se distinguaient par leur couleur: ainsi l'une fut orange, deux blanches et une de peau, destinée probablement pour l'hiver, dans le genre d'une yourte.

Il faut attacher une attention particulière au problème de l'origine des tentes qualifiées turques par l'inventaire de Dubno. En fait, on appelait en Pologne „tente turque” toute tente orientale, sans distinguer les tentes turques des tentes persanes. Cependant, ce sont ces dernières qui semblent avoir été le prototype des tentes turques, surtout en ce qui concerne leur décoration intérieure.

Ainsi, l'expédition du marchand arménien Sefer Muratowicz² chargé en 1601 de l'achat des étoffes orientales et des armes par le roi Sigismond III, ne se dirigea-t-elle pas en Turquie, mais en Perse, pays cependant plus éloigné de la Pologne. Parmi les objets que Muratowicz aurait alors achetés on mentionne également des tentes persanes. En effet, à côté des tapis persans et des cimenterres, Sefer Muratowicz apporta au roi deux tentes persanes. Pour les monter, il fit faire à Cracovie, dès son retour en Pologne, des supports ou mâts en bois doré.

Le sens du décor, inné aux Persans, leur fit orner l'intérieur de leur habitations, même passagères, comme l'ont été les tentes pendant les expéditions guerrières et les voyages. Dans le climat de la Perse ces tentes ont été aussi quelque chose de plus: on s'en servait pendant la paix en les dressant dans la saison de grandes chaleurs dans les jardins qui furent l'amour des Persans.

Les miniatures persanes présentent différents types de tentes. La miniature due au peintre Mir Sayyid Ali provenant des années 1539—1543³ en fait voir plusieurs genres. Le sujet de cette miniature, c'est le conte de Leïla et de Medjnôn. Toutefois, ce n'est pas cet épisode romanesque qui attire toute notre attention, mais bien la mise en scène qui se rapproche de la peinture de genre européenne. Nous y voyons notamment des bergers gardant leur troupeaux, des femmes occupées au ménage, des garçons lançant des pierres sur Medjnôn déguisé en mendiant. Des cinq tentes montées dans la contrée montagneuse où arriva Leïla avec sa suite, deux sont destinées à ses domestiques. Elles sont exécutées en simple étoffe de couleur foncée, probablement en feutre, et montées en forme de huttes primitives. Trois autres, où habitent Leïla et ses compagnes, sont toutes élégamment ornées à l'intérieur, bien que chacune en possède une décoration différente. La tente du premier plan éveille notre

² T. Mańkowski, *Wyprawa po kobierce do Persji w r. 1601*, „Rocznik Orientalistyczny”, XVII, p. 184.

³ *Survey of Persian Art*. vol. V, pl. 909, 910; vol. VI pl. 1023, 1024, 1025. Mir Sayyid Ali représente une école de peinture florissant en ce temps à Tabriz.

intérêt particulier et nous y reviendrons. La suivante, située plus au fond, frappe par le fait d'être toute entière en étoffe décorée, même à l'extérieur, en quoi elle diffère des autres tentes de toile ou de feutre. La troisième, tout au fond, est plus large à sa base et elle est décorée à l'intérieur; elle est faite en étoffe unie, décorée. La première et la troisième possèdent, à l'endroit où les parois touchent au toit, une large frise en étoffe décorée, pendant que la deuxième, celle dont l'extérieur est tout entier de brocart, est ceinte d'un large ruban bleu clair au-dessous de l'endroit où se rencontrent les parois et le toit.

Tout cela concerne le genre de tentes en usage en Perse dans la première moitié du XVI^e siècle et leur manière de décoration différant de celle des temps plus récents.

La tente appartenant jadis à la famille Sanguszko et qui tient une place à part dans l'histoire de l'art textile de la Perse, représente le type populaire au XV^e siècle en Perse et dans tout le Proche-Orient. Il s'agit ici avant tout de la décoration de l'intérieur de cette tente, qui consiste en médaillons, en cercles et en fragments de tissu de velours à formes différentes, disposées selon un certain système sur les parois intérieures de la tente en toile. L'étoffe de velours montre des combats d'animaux et de scènes de chasse en couleur de ton profond, en groupes développés en composition concentrique, p. ex. en rond, autour du mât du milieu servant de support à toute la tente. Dans certains médaillons on voit le héros légendaire, Iskander, combattant contre le lion, ailleurs, Roustem tuant le dragon avec un bloc de rocher. La miniature mentionnée plus haut, et notamment la tente représentée au premier plan, donne l'idée de l'aspect général de l'intérieur d'une tente décorée de telle manière: à l'intérieur de cette tente se trouvent des médaillons symétriquement disposés sur ses parois de toile blanche. Une autre miniature présente l'intérieur d'une tente à fond bleu, où différentes figures ornamentales découpées sont appliquées à des bandes séparées les unes des autres par une sorte de ligne dorée. La décoration de la tente Sanguszko se rapproche de celle des tentes représentées par ces miniatures, en les surpassant toutefois par le niveau de son décor et de ses scènes figurées. Cette décoration est due, en effet, à un artiste de grande envergure dont le nom est bien connu dans l'histoire de l'art persan, notamment Khwāja Ghiyāt ad-din 'Alī nakhsband⁴. Le dernier mot de ce nom signifie: „tisserant des représentations figurées”, et c'est ainsi que Ghiyāt se nomme lui-même sur un des fragments décoratifs de la tente Sanguszko. A la transition du XVI^e au XVII^e siècle la renommée de Ghiyāt dépassa les frontières de la Perse, et les cours de la Turquie et de l'Inde recherchaient les oeuvres exécutées par lui. Ce n'est pas donc par hasard, croyons-nous, qu'une tente décorée à l'intérieur par cet artiste se trouva entre les mains des Polonais.

⁴ *Ibid.* vol. III, s. 2094.

Au XVI^e siècle, temps de rapports pacifiques entre la Pologne et la Turquie, notre commerce avec les pays de l'Asie Centrale était animé. Des marchands turcs venaient souvent en Pologne. Par conséquent, il ne faut pas attribuer uniquement à l'entremise des marchands arméniens, Arméniens persans et Arméniens polonais, la pénétration en Pologne du précieux chef-d'oeuvre de l'art persan. Par contre, nous devons rejeter la légende d'après laquelle la tente Sanguszko serait parvenue à un des membres de cette famille après la bataille de Vienne en 1683⁵, c'est-à-dire plus de cent cinquante ans après la date de l'origine de ladite tente. C'est devenu une habitude en Pologne d'attribuer en bloc les monuments à caractères orientaux au butin de Vienne, ce qui est d'ailleurs trop souvent contesté par la chronologie.

A l'époque précédant la dernière guerre les parties décoratives en velours, détachées auparavant de la tente Sanguszko partiellement détruite, ont été vendues à l'étranger et se trouvent actuellement au Museum of Fine Arts à Boston aisi que dans la collection privée A. Loevi.

La tente Sanguszko importée de la Perse constituait une oeuvre d'une valeur artistique exceptionnelle.

A la transition du XVI^e au XVII^e siècle, le système de décoration des tentes persanes subit un changement qui accentua encore davantage la richesse de leur décor intérieur. Les décorations appliquées, parsemées sur les parois de la tente, réparties en longues et étroites bandes, comme ce fut le cas dans la première tente de la miniature représentant le conte de Leïla et de Medjnôun, ou bien dans la tente Sanguszko décorée par Ghiyât, furent remplacées par des applications jointes à des broderies, le tout composé à l'instar des mihrabs des mosquées. Le mihrab devint l'élément essentiel de la décoration, répété aux quartiers des parois de la tente. Ces quartiers devinrent beaucoup plus larges qu'avant, comme si chaque partie de la paroi se composait d'une niche figurée par l'application des pièces d'étoffe de couleurs différentes. Peut-être, pour rendre l'intérieur encore plus semblable à la décoration d'une mosquée, on plaçait dans cette niche fictive une lampe qui apparaissait comme suspendue. D'étroites colonnettes flanquant le mihrab répartissaient les quartiers des parois de la tente, où se répétait tour à tour le motif du mihrab avec certaines variantes. L'effet d'une pareille décoration et l'impression de richesse qu'elle produit sont extraordinaires. On n'a pas encore relevé jusqu'ici ce style de la décoration des tentes orientales.

De nombreuses variantes étaient admissibles, bien entendu, dans ce système décoratif des tentes. Le motif d'une lampe suspendue dans le mihrab se trouvait remplacé par des médaillons décoratifs, munis en haut de tablettes renfermant des versets du Coran, et en bas parfois du motif de vases schématisés de grandes

⁵ *Ibid.*

dimensions. Les colonnes à chapiteaux qui flanquent le mihrab et le séparent des mihrabs voisins, ont été transformées en pilastres auxquels on appliquait une décoration ornementale ou une décoration à fleurs. La décoration subissait des simplifications de plus en plus considérables; on imitait de moins en moins les motifs architectoniques, et les motifs de verdure et de fleurs devenaient de plus en plus fréquents. Au-dessus des parois réparties en mihrabs se déroulait une frise à bordure étroite. Les parois étaient garnies en bas d'étoffe simple, d'habitude rayée, qui s'étendait en partie par terre. Un toit à plafond, appelé en Pologne „cape”, fermait l'ensemble de l'intérieur. Il formait à lui seul une composition ornementale, harmonisée toutefois avec l'ensemble de la décoration de la tente. Au plafond, on trouve souvent un médaillon qui constitue le centre de la composition.

Les tentes du XVI^e siècle portent l'empreinte d'un art plus raffiné. Par contre, la décoration des tentes du XVII^e siècle est plus minutieuse et plus compliquée. Comme assortiment de couleurs, l'intérieur d'une tente orientale du XVII^e siècle charme la vue; il constitue un ensemble toujours harmonieux, produisant l'impression de richesse ou même de luxe que cherchait à atteindre comme de règle l'artiste décorateur oriental, même s'il n'était qu'un modeste artisan brodeur tentier.

Cette décoration, c'est de la broderie appliquée en technique persane dite „guduzi” qui consiste dans l'application des découpures de lainage, de drap ou de soierie, en couleurs différentes, à l'épaisse toile qui forme le fond des parois et des toits d'une tente. Ces découpures sont appliquées selon un programme décoratif conçu à l'avance et selon un modèle dessiné, dont le projet était conçu d'habitude par le tentier lui-même ou bien, dans des cas exceptionnels, par un artiste de la cour royale. A côté de l'application des étoffes à la toile, on se servait parfois de découpures de cuir doré apprêté à la manière de cordouan, afin de rendre plus magnifique l'ornement de la tente.

Il se peut que le plus grand nombre de tentes orientales le plus richement décorées se soit conservé jusqu'à présent en Pologne. Cependant, jusqu'à présent on n'a pas assez relevé leur valeur artistique. Elle n'ont pas partagé le sort des tapis persans du XVII^e siècle, tissés de sois, brochés de fils d'or et d'argent, si nombreux jadis en Pologne qu'on les désigne jusqu'à nos jours par le terme de tapis polonais (*polish rugs* en anglais) et qui rachetés par les marchands, ont été exportés à l'étranger de sorte que très peu de spécimens en sont restés en Pologne. L'examen des tentes orientales conservées jusqu'ici dans les collections polonaises présente en tout cas un matériel assez considérable qui permet de nous orienter dans ce domaine des arts décoratifs qu'a été aux pays du Proche-Orient l'ancien art de la tenterie.

Un seul savant, Arthur Upham Pope, s'est occupé jusqu'à présent du problème des tentes persanes et notamment dans la publication monumentale et collective *Survey of Persian Art*. Cependant il ne les étudie qu'au point

de vue de l'architecture, en mettant en relief leurs différentes formes et en cherchant à y trouver l'expression spécifique. La décoration des intérieurs n'a attiré jusqu'ici l'intérêt d'aucun historien de l'art oriental. Si on a reproduit parfois des fragments de cette décoration, ce n'est qu'épisodiquement et d'ailleurs en les détachant de l'ensemble du problème qui à lui-même est d'un intérêt incontestable.

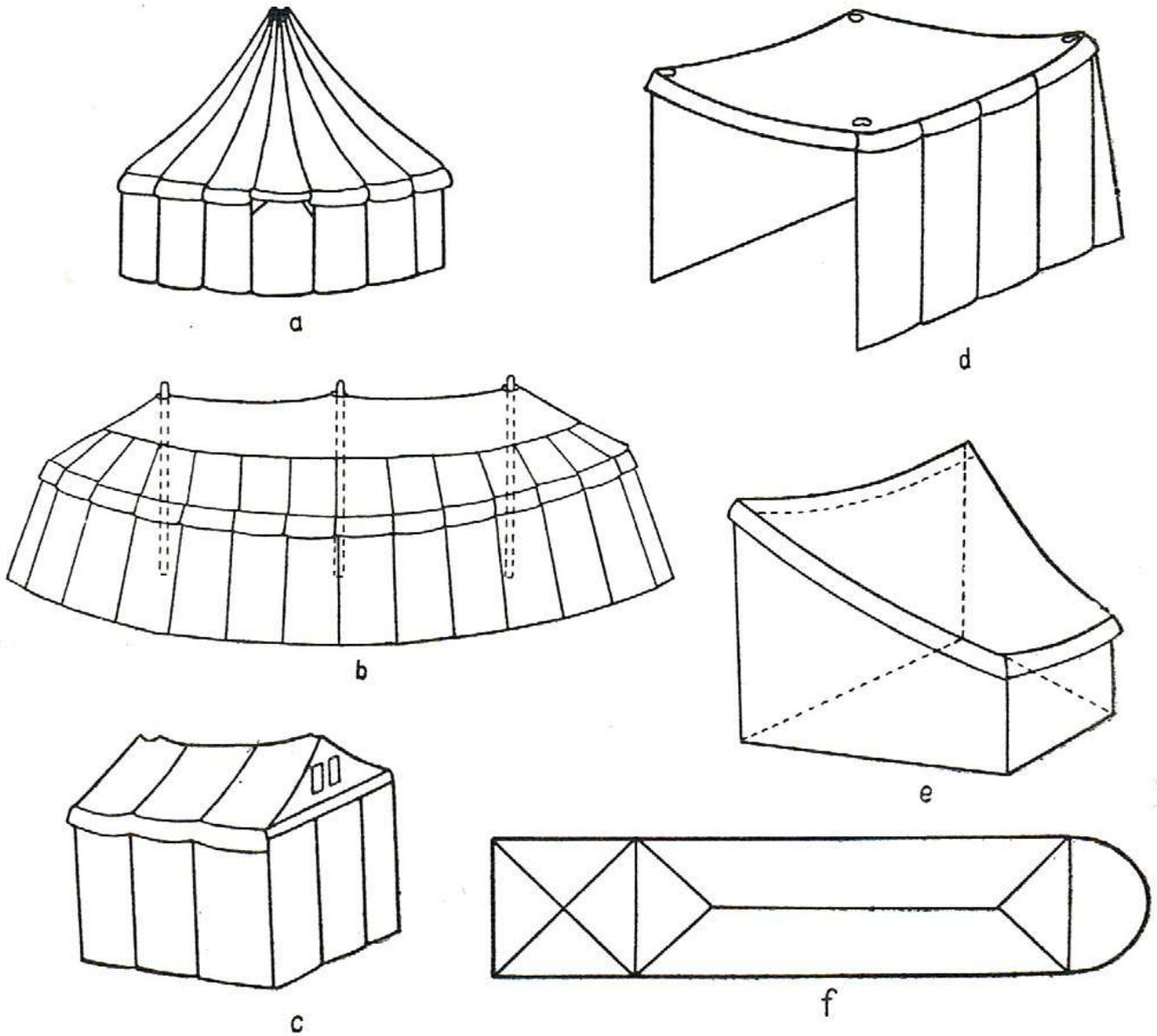
Les Collections d'État au Château de Wawel possèdent l'assortiment le plus important de tentes orientales. On y trouve quatre tentes entières ainsi que quelques fragments pouvant donner une idée suffisante de ce que fut jadis l'ensemble de chaque tente. Le tableau illustrant la production des tentes orientales dans les pays du Proche-Orient peut être complété par trois tentes qui se trouvent au Musée National de Cracovie, dont l'une à la Collection Czartoryski. Un seul fragment se trouve à l'Institut National Ossoliński. La dernière guerre contribua à diminuer considérablement le nombre de tentes orientales dans les collections de Pologne. Ainsi, furent perdues les tentes conservées au Musée de l'Armée à Varsovie. J'ignore le sort et l'état des huit tentes conservées naguère au château de Podhorce⁶ ainsi que celle de l'ancien Musée Sobieski à Lwów.

Néanmoins, il suffit de passer en revue les tentes mentionnées plus haut pour s'orienter, au moins en grandes lignes, dans l'ensemble du problème. Le matériel documentaire qu'elles fournissent doit être étudié à deux points de vue. Le premier objectif c'est leur reconstruction architectonique, indispensable pour se rendre compte de ce qu'a été autrefois une tente dressée, dans la forme dans laquelle elle rendait service pendant une expédition guerrière ou en voyage. La diversité de formes des tentes a été grande dans les pays du Proche- et du Moyen-Orient. Les tentes provenant des collections polonaises n'épuisent certainement pas la totalité de leur formes architecturales. Nous voyons parmi elles des tentes rondes, ovales, carrées, rectangulaires, polygonales, à forme de divers trapèzes, à toit pointu ou rond, à une ou à deux pentes, à toit décliné etc. Les esquisses donnent une idée schématique de leurs différentes formes.

D'ailleurs, l'architecture des tentes reste en rapport avec leur destination. Les tentes primitives devaient servir primitivement à la guerre. Cependant, cette première destination des tentes dans lesquelles stationnaient les chefs et les dignitaires de l'armée, changeait peu à peu en une fonction de représentation. La sévérité et la modestie militaires disparaissaient. Les tentes devenaient de plus en plus un lieu de réception, qui remplaçait dans des circonstances différentes la magnificence et le luxe des palais. Elles servaient de lieu de réunion au conseil de guerre, et en même temps de salle à manger, comme

⁶ T. Mańkowski, *Sztuka islamu w Polsce*. Rozprawy Wydziału Filologicznego PAU, LXIV, pl. 39.

l'indique l'inventaire des tentes du château de Dubno. D'autre part, il faut distinguer ce type de tente du type de tente dressée au jardin, servant en temps de paix de lieu de loisir du propriétaire ou bien au séjour à la montagne dans la saison caniculaire, comme en témoignent certaines miniatures persanes. Ces dernières tentes sont souvent ouvertes par devant ou en général dépourvues de la parois frontale, comme c'est le cas, par exemple, pour la tente de la Collection Czartoryski.



a. Schéma d'une tente ronde; b. Schéma d'une tente ovale; c. Schéma d'une tente rectangulaire („szopa”); d. Schéma d'une tente ouverte; e. Schéma d'une tente à toit plat; f. Projection horizontale d'une tente allongée

Un modèle et en même temps un motif essentiel d'ornementation pour la décoration intérieure des parois d'une tente c'est le „mihrab” qui indique dans les mosquées la direction de la Mecque. La forme des mihrabs a été différente dans les mosquées arabes, persanes et turques. Dans les mosquées arabes le mihrab consistait en une niche à l'arc en forme de fer à cheval; dans les

mosquées persanes, cette niche était flanquée de deux colonnes à chapiteaux différents, en forme de cube, de cruche etc., pendant que l'arc du haut prenait à différentes époques des formes différentes, il devenait notamment un arc à plein cintre ou un arc en ogive, un arc crénelé ou à stalactites. Le mihrab des mosquées turques se composait d'une espèce de petites cellules, qui formaient toutes ensemble une manière de rayon de miel et qui se retrécissaient vers le haut en une sorte de cheminée. Je pense, bien entendu, aux formes fixes des mihrabs du XVI^e et du XVII^e siècles.

C'est le mihrab persan qui est un élément caractéristique de la décoration des tentes des pays du Proche-Orient, et ce fait nous renseigne sur le lieu d'origine du décor ornant l'intérieur des tentes que nous trouvons également dans les collections polonaises. Il n'en résulte pas que toutes les tentes ainsi caractérisées aient été faites en Perse. Il en résulte, par contre, que le système persan de la décoration intérieure s'était étendu dans le Proche-Orient au XVI^e et au XVII^e siècles à d'autres pays de l'Islam, y gagna ses droits de citoyen et y fut généralement imité.

Cette constatation concerne aussi la décoration intérieure des tentes des collections polonaises. Aucune n'est antérieure au XVII^e siècle. La tente Sanguszko, décorée par Ghiyāt dont il a été question plus haut, provenait bien du XVI^e siècle, mais elle fut vendue à l'étranger en fragments isolés. Ainsi, l'objet de notre étude doit se borner à la décoration des tentes provenant du XVII^e et du XVIII^e siècle, seules conservées jusqu'à nos jours en Pologne.

Après avoir établi l'origine du système décoratif des tentes orientales du XVI^e et du XVII^e siècles en général, y compris celles qui ont été exécutées en dehors de la Perse, il faut aborder une analyse plus détaillée de la décoration ornementale des tentes qui se trouvent dans les collections polonaises. L'élément le plus important en sont les mihrabs qui se succèdent et dont la rangée peut être comparée à quelque architecture fantaisiste composée d'arcades dont les mihrabs forment les éléments particuliers. Cependant les mihrabs ne sont pas tous pareils dans la même tente. D'habitude, chaque deuxième ou chaque troisième mihrab est répété, grâce à quoi on obtient un rythme dans leur succession. Toutefois, les différences qu'on observe entre les mihrabs d'une paroi de la tente ne sont pas considérables. Elles concernent ou l'ornement ou l'assortiment des couleurs. Il arrive p. ex. qu'un mihrab a, tour à tour, un fond bleu ou bleu marin. Mais le plus souvent le fond des parois d'une tente est d'une seule couleur (rouge pour la plupart), tandis que les applications, médaillons ou fleurs, présentent des couleurs différentes, tous les deux ou trois éléments. Ce sont elles qui forment l'ensemble coloré des mihrabs répétés.

À la paroi de la tente n^o 1211 des Collections de l'État au Château de Wawel nous trouvons dans l'ornement de ses mihrabs les traits de l'ornement de la Perse Orientale et notamment le motif des arbustes grimpants et fleuris-

sants, à feuilles et à fleurs menues, qui comble le fond de la niche du mihrab. C'est là un motif typique pour l'art décoratif de la Perse du Nord-Est, du Khorassan, motif répandu dans le décor de l'art textile de ce pays, dû peut-être aux influences venues de l'Inde. Il n'en résulte pas cependant que la tente en question doive provenir du Khorassan, car au début du XVI^e siècle, comme on le sait, le Schah Ismaïl fit venir à Tabriz, partie Nord-Ouest de la Perse, quelques centaines de familles de tisserands du Khorassan afin d'élever le niveau de l'art textile de sa capitale d'alors. Par conséquent, ce sont eux qui ont pu transplanter à Tabriz les motifs décoratifs caractéristiques pour la partie orientale de la Perse.

En comparant l'ornementation des mihrabs particuliers dans les tentes n^{os} 1211, 1212, 1028, 1209 des Collections de l'État au Château de Wawel avec celle de la tente de l'Institut National Ossoliński, nous y remarquons des différences sensibles en dépit de l'analogie constante du schéma décoratif. Plus haut il a été déjà question de la tendance à simplifier l'ornementation, se faisant voir dans la décoration intérieure des tentes orientales. Mais ce n'est pas un principe obligatoire. Dans les mihrabs et par conséquent dans la décoration des tentes dont ils font partie (n^{os} 1211 et 1212) nous observons plutôt la tendance à la stylisation subtile et plus raffinée de l'ornement, en même temps qu'un adoucissement des couleurs éclatantes qui sont plus harmonisées et plus estompées qu'avant. Cependant on remarque dans la tente n^o 1028 une simplification des formes qui atteint son apogée dans la tente n^o 1209. Ces trois tentes semblent se trouver à la même ligne d'évolution des formes; d'une part le fragment de la tente de l'Institut National Ossoliński s'en détache, car elle constitue en quelque sorte la transition vers un style modifié qui se manifeste le mieux dans la décoration de la tente conservée à la Collection Czartoryski; d'autre part, le fragment de tente n^o 2450 des Collections de l'État du Château de Wawel présente encore un autre genre de stylisation.

La tente de type jardinier de la Collection Czartoryski, décorée à couleurs claires, bleues pour la plupart, exprime un scindement fort avancé de l'ornement à mihrab et témoigne de ce qu'on a cessé de comprendre sa signification. Cela indique aussi son origine tardive. De larges médaillons ronds et leurs secteurs au plafond de cette tente pourraient indiquer des influences venant de la Turquie ou de l'Asie Mineure plutôt que de la Perse.

Nous trouvons un type différent dans le fragment de tente (n^o 2450) conservé aux Collections de l'État au Château de Wawel, avec le motif d'une branche rigide⁷ à système symétrique de feuilles et de fleurs aux couleurs rouges dominantes, dont la stylisation fait songer à l'art populaire.

La revue de ces intérieurs de tentes permet de constater en elles le même système décoratif. Ce système se base sur le motif du mihrab différemment

⁷ *Survey of Persian Art*, vol. III, p. 2135, fig. 709a.

traité et stylisé de manière différente. Faute de données précises, il est difficile d'établir le temps de leur origine, mais on y peut constater d'une manière générale une simplification progressive des formes et la disparition du sens primitif de l'ornement.

L'éclat des couleurs, la magnificence et le lustre de la décoration intérieure des tentes orientales convenaient au plus haut degré à l'amour de l'éclat des Polonais. Les généraux de la Couronne et les généraux du Grand Duché de Lithuanie⁸ (hetmans), les régimentaires dans l'armée au temps de guerre et les autres dignitaires de la Couronne s'en servaient volontiers dans leurs voyages. Par conséquent, ils acquéraient des tentes dont la décoration intérieure correspondait à leur rang social et à leur dignité de même qu'à leur goût qui, au XVII^e siècle en particulier, se manifestait dans leur prédilection pour l'art décoratif de l'Islam et pour ses produits.

La décoration intérieure orientale des tentes s'ajoutait ainsi aux armes orientales, aux harnais orientaux et aux détails de costume qui se modelait sur celui qu'on portait aux pays de l'Islam.

Il est indispensable d'expliquer le fait d'où et par quelles voies les tentes orientales parvenaient en Pologne. Nous laissons de côté le butin pris pendant les guerres contre la Turquie. Nous tenons par contre à mettre ici en relief les voies commerciales qui pourraient indiquer en même temps les lieux de la production des tentes en Orient. C'était la Perse et la Turquie. Nous avons déjà mentionné la partie Nord-Ouest de la Perse⁹, quoique séparée par une mer, cependant relativement la plus proche des frontières Sud-Est de l'ancienne République de Pologne, avec laquelle les centres commerciaux de l'Orient entretenaient des relations animées. Le commerce entrepris par les Arméniens de Pologne les menait au XVII^e siècle à travers les ports du Danube en Valachie, par voie de mer à Trébizonde et aux autres ports de la Mer Noire en Anatolie turque, pas trop éloignés des confins de la Perse. C'est par là que cheminait vers Kashan en 1601 le marchand arménien Sefer Muratowicz, chargé par le roi Sigismond III de commander et d'acquérir pour lui des tapis et des tentes. D'autres gens de commerce suivaient la même voie par terre et par mer.

Tabriz, l'ancienne capitale de la Perse, a été le centre le plus important de la culture artistique pour la partie Nord-Ouest du pays. C'est surtout au cours de la première moitié du XVI^e siècle que le Schah Ismaïl protégeait le développement des arts et des métiers dans cette ville. Au temps d'Abbas I,

⁸ Les titres (les qualifications de dignité) et les fonctions des chefs militaires de l'ancienne Pologne ne sont pas équivalents de ceux de la France (du XVII^e et du XVIII^e siècles). Nous nous servons donc ici des titres usuels dans la correspondance écrite en Pologne en français aux XVII^e et XVIII^e siècles pour désigner les grands dignitaires militaires polonais.

⁹ cf. A. U. Pope, *An Introduction to Persian Art*, London 1930, pp. 134, 238.

bien que la capitale ait été transférée à Ispahan, Tabriz n'a pas cessé de jouer un rôle important dans l'histoire de l'art persan. Auparavant encore, du temps de la domination des Seldjouks, s'y était développée une production céramique servant à la décoration de l'architecture, et y fleurissaient les différentes branches des arts appliqués. En dépit de l'invasion afghane et du désordre dont fut la proie l'État persan dans la première moitié du XVIII^e siècle, les arts textiles ne cessèrent d'y fleurir. La production artistique de cette partie de la Perse était marquée, en plus, de certains traits individuels, aussi bien dans le domaine de l'art de la miniature que dans la céramique, l'art textile et autres branches des arts appliqués. L'influence de cette production sur les pays limitrophes, l'Arménie et l'Anatolie turque, a été considérable.

Les endroits où on produisait les tentes se trouvaient aussi en Anatolie turque. On y imitait les modèles persans dans la fabrication des tentes de même que dans les autres domaines de l'art. Mais on ne se bornait pas à l'imitation. Dans divers endroits de l'Anatolie qu'il n'est pas possible de préciser pour le moment, les tentiers indigènes faisaient des tentes d'après les modèles de la Perse, en y ajoutant toutefois des motifs ornementaux locaux avec l'assortiment des couleurs qui leur étaient propres. L'art populaire turc local faisait ainsi irruption dans la décoration intérieure des tentes et y laissait son empreinte. C'est ce qu'on voit entre autres aussi dans les tentes conservées dans les collections polonaises qui revêtent toutes des formes communes de style ornemental, et qui sans doute n'ont pas été toutes confectionnées en Perse.

De même que Sefer Muratowicz allait à Kashan en Perse, un nombre considérable de marchands de Pologne s'acheminaient vers les ports beaucoup plus proches, situés sur la côte de l'Anatolie, afin d'y acheter des marchandises orientales, fort probablement aussi des tentes. Il faudrait chercher des données archivales détaillées pour expliquer ce fragment de l'histoire des relations commerciales entre la Pologne et le Proche-Orient musulman, il faudrait les chercher dans les matériaux qui n'ont pas été exploités jusqu'à présent, à savoir dans les actes, les contrats et les protocoles des différends dressés en langue turque-kiptchak et en alphabet arménien par les Arméniens de Lwów. Ces documents enlevés de Lwów vers le milieu du XIX^e siècle sont conservés aux archives de la Bibliothèque du couvent des Pères Mékharistes à Vienne¹⁰. Mais la voie d'importation qui menait des pays musulmans du Proche-Orient n'a pas été la seule par laquelle les tentes orientales parvenaient en Pologne. Des ateliers locaux existaient aussi en Pologne et notamment dans les villes des provinces Sud-Est du pays, Lwów et Brody. Une pierre tombale du cimetière qui entoure la cathédrale arménienne de Lwów

¹⁰ T. Mańkowski, *Archiwum lwowskiej katedry ormiańskiej*, „Archeion” 1932, fasc. X.

annonce par son inscription qu'elle couvre le tombeau d'un tentier originaire de Diarbékir (Irak actuel), décédé en 1662¹¹.

On confectionnait sur place en Pologne des tentes ordinaires, employées à la guerre et dont il a été question au début de la présente étude. D'autre part on produisait aussi un type de tente mettant en relief son caractère représentatif et fondé sur les modèles orientaux qu'elle copiait, à proprement parler. Les tentes de ce type étaient faites ou copiées en Pologne d'après des modèles importés de l'Orient. Que ces copies satisfaisaient des hautes exigences artistiques, nous en trouvons la preuve dans la tente que la ville de Lwów offrit en cadeau au roi Jean-Casimir en 1659. Cette tente a été commandée chez les tentiers juifs de Lwów, en étoffe de soie, pour le prix de 750 zloty polonais¹². Le contrat signé avec les tentiers renseigne sur les broderies de la tente qui devait représenter „des fleurs de couleurs variées, divers animaux et personnages à la chasse”. Cette description indique nettement le dessin à figures de l'étoffe qui, en diverses variantes, était fabriquée exclusivement en Orient. Cette tente semble revenir au type de la tente Sanguszko, moins sa décoration élégante de médaillons à figures confectionnés en velours. Vers le milieu du XVII^e siècle, une tente de ce type aurait été considérée en Proche-Orient comme démodée. Il faut supposer que si cette tente exécutée à Lwów d'après un modèle oriental s'était conservée, nous serions à même de distinguer en elle une imitation différant de l'original d'autant plus que la décoration à figures devait y être appliquée et non tissée. La question des tentes à décoration ornementale imitant les modèles des tissus de l'Islam est plus difficile, vue que ce genre d'imitation était plus facile et ne demandait pas tant de subtilité artistique.

Ainsi les critères pour distinguer la plupart des tentes orientales d'avec les tentes polonaises se bornent au manque d'inscriptions, évitées le plus souvent par les imitateurs européens ignorant l'écriture arabe, turque ou persane, à certaines simplifications du style et à l'incompréhension de la valeur des détails tel que le mihrab, la colonne, son chapiteau, du style de l'architecture orientale, etc.

Telle est la tente n° 355 conservée au Musée National de Cracovie; des traits pareils marquent la tente n° 1209 des Collections de l'État au Château de Wawel, où la forme essentielle du mihrab a été déformée et sa valeur complètement méconnue, ou les colonnes de style oriental ont été remplacées par des bandes de largeur égale à ornement appliqué simple, ne servant de soutien à rien, puisque l'architrave de la tente orientale composée au point de vue architectonique et reposant sur des colonnes à chapiteaux, a été ici modifiée en une espèce de volant. De deux médaillons placés dans chaque quartier

¹¹ „Revue des études arméniennes, VII, fasc. 1, Paris 1927, p. 161 fig. 25.

¹² Sprawozdania Komisji Historii Sztuki, V, p. LXVII.

de la paroi de la tente, seul celui d'en bas garde la forme acceptée par l'art décoratif de l'Islam ; le médaillon supérieur a perdu les traits orientaux et devint une espèce de plaque difforme. Cependant, l'ensemble de la tente aux dimensions 1,80 m × 17,10 m (hauteur et longueur des parois) est dans son assortiment de couleurs plein de sens décoratif, il satisfait la vue et en général ne s'éloigne pas trop des modèles orientaux.

La production des tentes selon les modèles orientaux se trouvait dans l'ancienne République Polonaise pour la plupart entre les mains des Juifs. Les centres en ont été les villes de Lwów et de Brody, situées dans les provinces Sud-Est du pays. Les Juifs n'étaient pas organisés en corporation, les obligations du corps de métier n'embrassaient pas les tentiers juifs qui, comme toute la population juive, se trouvaient sous la protection des starostes. En 1688 on entend parler aussi d'un tentier juif, Moszko, habitant à Żółkiew¹³. Les renseignements touchant le nombre de tentiers juifs proviennent des inventaires spéciaux des „juifs de la Couronne”, ceux-là datant d'une époque tardive. En 1765, ils n'étaient que deux à Lwów et autant à Brody¹⁴. Il se peut qu'il faudrait englober dans ce nombre aussi les brodeurs juifs qui travaillaient en dehors du corps de métier et qui aidaient les tentiers dans l'exécution de leur tâche.

Deux tentes sont d'une origine polonaise incontestable: toutes les deux marquées par les armoiries dites Krzywda, de la famille Rzewuski, toutes les deux faites pour sûr à Brody, non loin de Podhorce, siège des Rzewuski. Nous les connaissons par des descriptions détaillées. Nous ignorons si elles se sont conservées après les événements de la dernière guerre.

La plus grande¹⁵ d'entre elles constitue une longue halle, composée de trois pièces, un petit vestibule où se trouvait l'entrée du dehors. Du vestibule à toit demi-rond (cape) on entrait dans une vaste pièce allongée destinée à recevoir des visiteurs, du côté opposé de celle-ci se trouvait un petit dortoir à deux petites fenêtres grillées de cordons, couvertes par des volets tissés.

Le toit couvrant la partie centrale de la tente et les parois de ses „clôtures” étaient décorés de manière analogue, en couleur bleue et jaune, propres aux armoiries des Rzewuski. On ne peut plus qualifier de mihrab les répartitions des parois ni celle du toit, car leur provenance d'une mosquée semble avoir été oubliée ; ce qui a été auparavant mihrab a été remplacé par des rectangles, terminés en haut par une étroite découpure liant entre eux ce qui a été colonne et ce qui est devenu maintenant un large pilastre. Ce qui est le plus caracté-

¹³ T. Mańkowski, *Mecenat Jana III w Żółkwi*, Prace Komisji Historii Sztuki, IX, p. 127.

¹⁴ Sprawozdania Komisji Historii Sztuki, V, p. LXXXI, article de W. Łozicki, 9.II.1893.

¹⁵ Selon l'inventaire manuscrit des tentes à Podhorce qui se trouve au Musée de Tarnów (fait par Stanisław Świerż-Zaleski).

stique, c'est l'ornement de ces pilastres composé de rubans pliés et entrelacés. Il rappelle plus la mauresque européenne qu'un ornement oriental à motifs semblables que l'on connaît des reliures de livres, etc.

D'autres détails ornementaux de cette tente ont également perdu leur logique originaire et leurs marques orientales. Les médaillons appliqués en étoffe de soie, s'éloignent de leurs modèles orientaux et témoignent de l'origine européenne, et non orientale, de l'ouvrier.

L'origine de cette tente s'explique par les armoiries dites Krzywda, des Rzewuski, figurées en grandes dimensions sur les côtés plus courts du toit dans des couronnes de branches de palmier, au milieu de panoplies, de bâtons de connétables, d'épées etc., ainsi que par les initiales S. M. R. signifiants que la tente avait appartenu à Stanislas Mathieu Rzewuski, nommé Général de la Couronne (hetman polny koronny) en 1706, Grand Général de la Couronne en 1726 et mort en 1728, et qu'elle a été faite sur sa commande¹⁶.

D'une époque plus récente, des environs du milieu du XVIII^e siècle provient une source importante des renseignements sur la fabrication des tentes dans les provinces Sud-Est de l'ancienne République de Pologne: c'est le contrat signé entre le Général de la Couronne Waclaw Rzewuski et Herszek Kofmanowicz, tentier de Brody. Ce contrat fut dressé à Podhorce, siège du général, le 8 mai 1754¹⁷; il indique expressément le modèle: une tente en forme de halle envoyée dans ce but et probablement sur la prière du Général de la Couronne par son parent le palatin de Podlachie, Michał Rzewuski. Il s'agissait donc de copier une tente orientale authentique.

Deux tentes ont été commandées chez Kofmanowicz selon ce modèle, chacune au prix de 1000 złoty polonais. Le toit de la tente comme sa partie composante est appelé „cape” dans le contrat, tandis que les parties latérales sont qualifiées de „clôtures”. C'était là une terminologie acceptée par les tentiers polonais. Les tentes commandées par Rzewuski devaient être faites en toile teinte en vert, et „la verdure de la teinture des capes et des clôtures doit être sans nulle variation couleur vert-de-gris”. Les fragments d'étoffe appliqués sur la toile verte comme décoration intérieure ornementale devaient être „en musulbas, à la manière de la halle envoyée par le palatin de Podlachie”. À l'intérieur, la tente se composait d'une seule pièce et d'un vestibule.

Voici ce que dit le contrat dans toute son étendue: „On signe ce contrat avec l'Israélite Herszek Kofmanowicz, tentier et citoyen de Brody, de la manière suivante: le susdit Herszek tentier se charge de confectionner deux capes avec clôtures de sa toile à lui et de bon musulbas à la manière de la halle en-

¹⁶ Uruski et Włodarski, *Rodzina, Herbarz szlachty polskiej*, XV, Warszawa 1931, p. 373.

¹⁷ T. Mańkowski, *Sztuka islamu w Polsce w XVII i XVIII w.*, Kraków 1935, pp. 102, 103.

voyée par le palatin de Podlachie. L'ouvrage doit être régulier et honnête, la verdure de la teinture des capes et des clôtures doit être sans nulle variation couleur vert-de-gris, et elle ne doit pas être plus claire que celle des tentes mentionnées; le tentier sus-dit s'accorde en tout de faire cet ouvrage pour deux mille złoty polonais qu'il touchera de la façon suivante: il touche en ce moment soixante-dix ducats ce qui fait mille deux cent soixante złoty polonais, dico 1260 zł. pol. Quant au reste, c. à. d. sept cent quarante złoty polonais, il le touchera ponctuellement du trésor seigneurial après avoir achevé et fourni son ouvrage. Le susdit tentier doit achever cet ouvrage sans faute pro die 6-a Julij in anno currenti 1754-to. Il est obligé de fournir l'ouvrage achevé par ses moyens au terme susdit à Podhorce. Les barres et les cordes seront fournies par le Seigneur, tandis que l'ouvrage honnête en tout doit-être à lui, ce qu'il garantit par ce contrat sous la rigueur des amendes et de la punition de la cour de Brody, de l'achever sans nul délai (à Dieu ne plaise) et sans faute au terme fixé et de le faire venir à Podhorce, ce qu'il signe de sa main pour meilleure foi et valeur. Datt. à Podhorce d. 8-va Majj 1754-to anno" (signature en hébreu).

„D'après ce contrat j'ai reçu pour deux capes à tentes avec clôtures et volets des mains du Sieur Kicer le restant de la somme, złoty polonais sept cent quarante, dico zł. 740, et j'acquitte le trésor de sa Grandeur le Général de la Couronne de ladite somme touchée à terme, ce que je signe de ma main pour meilleure foi et valeur. Datt. à Podhorce d. 5-ta Julij 1754-to. Et je souscris encore à ceci que je m'oblige à tout moment de venir à Podhorce, quand on m'aura averti, afin de monter lesdites tentes" (signature en hébreu)¹⁸.

Une autre tente, sans doute aussi confectionnée en Pologne, fort probablement à Brody, appartenant à un membre de la famille Rzewuski (probablement à Séverin) se trouvait autrefois en dépôt au Musée National de Cracovie, mais elle en fut ensuite retirée et on ne sait pas où elle se trouve à l'heure actuelle. Toutefois nous la connaissons, grâce à la description de *S w i e y k o w s k i*¹⁹ et grâce à la mention incluse dans l'ancien registre des tentes du château de Podhorce, registre dressé par *Ś w i e r z - Z a l e s k i*²⁰. Les armoiries des Rzewuski, dites Krzywda, se déployaient à son toit, ceintes d'une couronne fleuronée, au milieu de branches stylisées; l'Ordre de l'Aigle Blanc y était suspendu. Les parois ou les clôtures de la tente étaient réparties non en mihrabs ou en rectangles divisés par des bandes, mais en un filet rhomboïdal de soie, tour à tour bleu et jaune (couleurs héraldiques des Rzewuski), où étaient appliqués des lys multicolores et, de place en place, des pièces de cuir doré. Le

¹⁸ *Ibid.*

¹⁹ E. *S w i e y k o w s k i*, *Zarys artystycznego rozwoju tkactwa i haftarstwa*, Kraków, 1906, p. 257, nr 355.

²⁰ Inventaire des tentes à Podhorce, *ut supra* n. 14.

filet rhomboïdal dans la décoration des parois trahissait des influences de l'art occidental, tandis que l'art oriental y était abandonné.

Après avoir consulté les monuments conservés dans les musées et les archives, mis ensemble et comparé les informations concernant les tentes fabriquées en Pologne, et après avoir étudié ces tentes du moins en partie, on arrive à la conclusion que leur trait le plus important a été de rompre dans le décor intérieur avec le motif ornemental du mihrab, de passer vers le rectangle, et ensuite aussi vers le filet rhomboïdal dans la répartition des clôtures de tentes.

Au point de vue de l'évolution, au cours de laquelle la conception des formes décoratives s'éloigne de plus en plus de la conception orientale, et tend vers l'occidentale, on pourrait présenter l'évolution qui s'opère dans la décoration intérieure des tentes exécutées en Pologne dans l'ordre suivant: la tente n° 1209 des Collections de l'État au Château de Wawel; la tente n° 153 du Musée National de Cracovie; la tente de Stanislas Mathieu Rzewuski, et la tente de Séverin Rzewuski d'après sa description par S w i e y k o w s k i et Ś w i e r z - Z a l e s k i. Ce procès ne s'opéra pas dans la confection des tentes en Pologne, sans un abaissement simultané du niveau du décor par rapport à ses modèles, bien distants déjà de l'art du Proche-Orient. Cela concerne aussi bien la conception artistique elle-même de la décoration des tentes que son confectionnement par les tentiers de Lwów et de Brody. Au point de vue artistique, il faut donner ici la préférence à la tente n° 153 du Musée National de Cracovie.

Voici l'argument qui permettrait de la reconnaître comme produit de l'art polonais: la décoration ornementale de son intérieur offre une analogie avec l'intérieur de la tente appartenant à Stanislas Mathieu Rzewuski que nous connaissons par une photographie partielle (*cf.* fig. 4). Dans les deux cas nous constatons la même interprétation des motifs orientaux, plutôt européenne qu'orientale, et qui révèle que la décoration de cette tente a été faite sur un terrain soumis aux influences de l'art occidental. Nous avons la même impression en considérant l'ensemble de la décoration intérieure de la tente tendue qui n'offre pas la richesse de la décoration propre à l'art de l'Islam de ce temps, et où règnent plutôt la mesure et la clarté propres à l'art européen, en dépit des éléments décoratifs orientaux mis à profit dans ce cas.

Les tentiers polonais ne se bornaient pas à la confection des tentes. On exécutait par la même technique d'application ornementale d'étoffe sur étoffe, de type oriental, des portières et des couvertures pour les larges canapés rappelant ceux qui étaient en usage dans les pays musulmans. À l'époque où Podhorce appartenait à la famille Rzewuski se trouvaient énumérées au registre du 23 septembre 1767²¹, „des portières de drap bleu, bordées de vert, brodées

²¹ Wrocław, Archives de Zakład Narodowy im. Ossolińskich, Ms.: Regestr mebli w pałacu Podhorskim... spisany 23.7-bris 1767 (Collection de A. Czółowski).

en couleurs à la manière des tenterie” et „des portières de drap cramoisi brodées de soie satin multicolore à la manière de tenterie”. On couvrait aussi des canapés de la même manière, comme en témoigne l’inventaire mentionné plus haut, d’après lequel parmi les meubles du château de Podhorce de trouvait „un canapé de drap vert brodé en couleurs à la manière de tenterie”.

Nous apprenons d’autre part que les portières du genre de celles qui sont mentionnées dans l’inventaire de Podhorce, étaient confectionnées en particulier par les tentiers de Brody, d’où leur autre dénomination „portières de Brody”. On trouve ce terme dans une mention de l’inventaire de la succession du châtelain de Varsovie Benoë provenant de 1755²². Cependant le „Registre de différents objets appartenant aux Ossoliński”²³, datant de 1734, mentionne „des portières à la façon de Lwów” ce qui prouve que les tentiers de Lwów les confectionnaient encore auparavant. Enfin, au dernier quart du XVIII^e siècle, lorsque l’emploi de riches tentes de parade semblait tout à fait démodé et oublié, un grand seigneur polonais, le prince Charles Radziwiłł, faisait des démarches pour l’achat d’une tente orientale par son régisseur, le colonel Morawski. C’était au temps de la réunion des monarques à Kaniów en 1787. Voici ce qu’écrivit Morawski à Radziwiłł le 15 avril de la même année²⁴:

„Je me suis enquis ici sur les „kosteyki”²⁵, mais je dois la meilleure information à Monsieur J. M. Zabłocki, consul polonais à Kherson²⁶, qui m’assura de vouloir bien rendre ce service à Votre Altesse, mais de la manière suivante: ayant reçu de Votre Altesse par Winnica la commission et l’ordre adressé au négociant de Tepper, mandant de verser la somme qu’il faudra. Une seule pièce ne coûtera pas plus de 120 ou 130 ducats, non compris les frais du transport que Tepper devra aussi faciliter. Si Votre Altesse désire avoir des tentes à deux ou trois pièces, elles pourront coûter un peu plus cher. Aux alentours de Oczaków et de Bender il n’y en a pas, mais seulement du côté des Monts du Caucase. Comme M. Zabłocki est ami du gouverneur de la Crimée, ce sera le plus facile d’effectuer cet achat par cette voie, mais la chose pourra se faire seulement dans six mois à partir du commencement de la commission”.

²² Léopol., Arch. Ziemskie Castr. Leop., t. 571.

²³ Wrocław, Archives de Zakład Narodowy im. Ossolińskich, Ms. de la Collection A. Czołowski.

²⁴ C. J a n k o w s k i, *Korespondencja księcia „Panie Kochanku”*, Kraków 1898, p. 255.

²⁵ Le terme *kosteyki* signifiant des tentes persanes est difficile à expliquer. Il peut avoir une origine commune avec le turc *köstek*, signifiant cordon, entrave pour cheveux, cf. Z e n k e r T., *Dictionnaire turc-arabe-persan*, Leipzig 1866, p. 773.

²⁶ Antoine Zabłocki (frère de François Zabłocki, auteur de comédies), auteur d’un opuscule *O konsulach* (Des Consuls), publié en 1791; cf. E s t r e i c h e r, *Bibliografia polska*, XXXIV.

Cette lettre nous renseigne sur la manière dont s'opéraient les transactions commerciales de l'époque, et aussi sur les vastes relations de la maison Tepper, banquier de Varsovie, sur le consul polonais à Kherson, Antoine Zabłocki, mais surtout, quoique d'une manière générale, sur la région du Proche-Orient où l'on exécutait des riches tentes. Ordonnant à Morawski, qui séjournait alors à Kaniów, l'achat ou la commande d'une tente, Radziwiłł songeait probablement à ses contacts possibles pendant la réunion de Kaniów, avec les dignitaires russes, et il croyait possible d'acheter une ou plusieurs tentes dans la Crimée récemment annexée par la Russie, puisque les anciennes voies commerciales, frayées par les marchands arméniens de Lwów ou de Jazłowiec ont été coupées dès le premier partage de la Pologne en 1772. Cependant, l'information du consul polonais à Kherson qui avait des relations avec le gouverneur de la Crimée (Zabłocki parlait d'amitié) disait bien autre chose. Selon cette information il fallait chercher des tentes „du côté des Monts Caucasiens”. C'est donc quelque part par là qu'on les fabriquait.

La définition était assez vague, puisqu'on pourrait l'appliquer au territoire se trouvant aussi bien au Nord qu'au Sud des montagnes du Caucase, à la Géorgie, à l'Arménie ou à la Perse. Nos études sur les problèmes des influences de l'art de l'Islam et sur les contacts de la Pologne avec les pays de l'Islam nous amènent toutefois à préciser les localités où l'on fabriquait les tentes orientales. D'ailleurs le style même de leur décoration indique les pays qui se trouvent au Sud du Caucase, plutôt que ceux du Nord.

Les collections des tentes se trouvaient non seulement en possession des grands seigneurs au goût des „Sarmates” comme le général de la Couronne Wacław Rzewuski, le prince Charles Radziwiłł ou d'autres, mais elle appartenaient aussi à un homme pénétré tout entier par la culture de l'Occident: le roi Stanislas Auguste en avait toute une collection, décrite dans l'inventaire du mobilier royal²⁷. Ces tentes n'étaient pas déposées aux garde-meuble, mais elles étaient en usage. On remaniait aussi les grandes halles, servant de salle à manger, en les rendant plus petites, et en modifiant leur forme selon les exigences de l'emploi de ce temps, „suivant la volonté de Sa Majesté”, comme le disent les sources. A quel but elles devaient servir, on peut l'apprendre par l'appellation des tentes employées par le roi quand il se rendait en voyage avec une suite plus nombreuse. Il y avait donc „une magnifique tente d'étoffe de soie à trois cabinets”, la plus grande de toutes à ce qu'il paraît; une des tentes de toile servait de garde-manger, une autre de cuisine, deux constituaient des écuries pour les chevaux, une autre encore, dite „de Comédiens”, était probablement destinée aux représentations théâtrales.

²⁷ Archiwum w Jabłonnie, (Archives de Jabłonna); vide T. Mańkowski, *Sztuka islamu*, p. 104.

Voici un passage de l'inventaire du mobilier royal datant de 1798: „Inventaire des tentes se trouvant dans le garde-meuble ménager de Sa Majesté, dressé le 11 Octobre 1798: 1) une tente ronde remaniée selon les ordres de Sa Majesté d'une tente-salle à manger, en étoffe turque blanche à fleurs, à bandes vertes et rouges, 7 poteaux et 4 barres en bois peints en vert, avec une cape; 2) une tente carrée remaniée selon les ordres de Sa Majesté d'une autre tente-salle à manger, en étoffe turque blanche à fleurs, aux rubans rouges et verts, 7 poteaux et 4 barres en bois, peints en vert, avec une cape; 3) une tente turque ronde à fleurs, 1 poteau et une barre; 4) une tente de riche étoffe, à trois cabinets, 1 cabinet d'étoffe chinoise, fait à Kozieniec, 7 poteaux et 4 petits poteaux peints en vert, 2 poteaux à cordes pour le cabinet, une cape de toile, 4 grandes barres et cadres en bois, 2 fenêtres vitrées, un couvre-plancher de peau grise, 100 petits poteaux peints en vert pour supporter la cape, 2 larges chaises, 2 tables pliantes de frêne avec des housses en coutil, 3 portes de toile avec fermoirs et 2 portes à fenêtres vitrées, 1 tapis, 1 lustre de cristal à 4 chandeliers de cuivre; 5) une tente de toile; 6) une tente de toile dite „de comédiens”; 7) une tente garde-manger, de toile; 8) une tente-cuisine, de toile; 9) une tente-écurie, de toile; 10) une tente de toile, seconde écurie; 11) une tente en tissu de Mossoul; 12) une tente en drap. D'anciennes tentes impropres à l'usage. Une vieille tente dite *seywan*, une autre dite *trocmadam*. (Signé) Petzold”.

Par terre, on étendait dans une tente d'abord de la peau grise, pour protéger de l'humidité, ensuite on mettait dessus un tapis. La porte d'entrée était de toile, comme la tente elle-même, mais fermée par une espèce de serrure. Les fenêtres vitrées, encadrées de bois, étaient placées aux parois de toile d'une tente, et c'était là l'innovation du XVIII^e siècle par rapport à l'ancienne façon quand on faisait les fenêtres en filet de cordon.

Le tableau figurant l'élection du roi à Wola en 1764, peint par Bernard Belotto-Canaletto, présente au premier plan à droite une tente ouverte, sous laquelle des dames assises suivent le cours de cet événement historique. Par conséquent, les tentes servaient dans des cas exceptionnels aussi en dehors du voyage.

Les objets servant d'ameublement aux tentes pendant le voyage faisaient aussi partie du garde-meuble royal des tentes du temps de Stanislas-Auguste. Dans la grande tente répartie en trois cabinets se trouvait suspendu au milieu de l'un des cabinets un lustre en cristal à quatre chandeliers de cuivre servant le soir à l'éclairage du cabinet; il y avait aussi des tables pliantes de frêne et deux larges chaises.

L'inventaire des tentes du garde-meuble ménager du roi Stanislas Auguste de 1798 nous renseigne aussi sur la terminologie concernant les tentes, notamment sur les termes empruntés aux langues orientales, étrangers au polonais. Les nom des tentes étaient: *seywan* et *trocmadam*, et l'inventaire note qu'elles

étaient vieilles et impropres à l'usage. *Sajban* ou *sajwan*, expression turque, empruntée du persan *sājāvān*, signifie un petit toit abat-jour²⁸, donc dans ce cas probablement une tente ouverte, sans parois, composé d'un toit supporté par deux poteaux. Le terme *trocmadam* peut être un mot déformé, emprunté à une des langues orientales, difficile à expliquer.

À la nomenclature des tentes appartiennent aussi les termes „cape” pour toit de la tente, et „clôture” pour paroi, qui sont costamment employés dans les inventaires.

Les tentes royales bénéficiaient des soins des spécialistes; elles étaient raccommodées au besoin, comme ce fut le cas en 1788. C'est alors qu'on les a raccommodées sur l'ordre de l'architecte Merlini, sous le contrôle du „fourrier” de la Cour, le sieur Korzeniowski, à l'aide des personnes louées spécialement dans ce but. On complétait aussi l'ancienne collection des tentes, souvent impropres à l'usage, par des tentes nouvelles que l'on faisait faire. Il en était ainsi en 1786, comme en témoigne le „Compte-rendu de la dépense pour une tente neuve selon les ordres de Sa Majesté l'an 1786”²⁹, ou les frais de l'exécution des tentes (au pluriel, comme le spécifient les factures) se montent à la somme considérable de 12.600 złoty polonais. La même année 1786, Stanislas-Auguste reçut en cadeau de la part de Rzewuski une tente *seywan* qu'il a fallu également raccommoder. Il se peut que l'on faisait faire des tentes neuves, et raccommoder les anciennes, en vue de la réunion des monarques annoncée à Kaniów, à laquelle Stanislas-Auguste comptait participer.

À la fin du XVIII^e siècle, avec la chute politique de l'ancienne République de Pologne, le rôle des tentes décorées à ornements d'après les modèles orientaux toucha à sa fin et jamais plus elles n'ont repris leur importance en Pologne.

²⁸. K. W. Wójcicki, *Obrazy starodawne* (Scènes de vie ancienne), Varsovie 1843, p. 38, note dans sa relation de la bataille de Vienne: „*seywan* est celle que l'on emploie pour l'ombre et la fraîcheur, et ce jour précisément il y avait une grande chaleur”.

²⁹. Archiwum w Jabłonnie, fasc. 899.

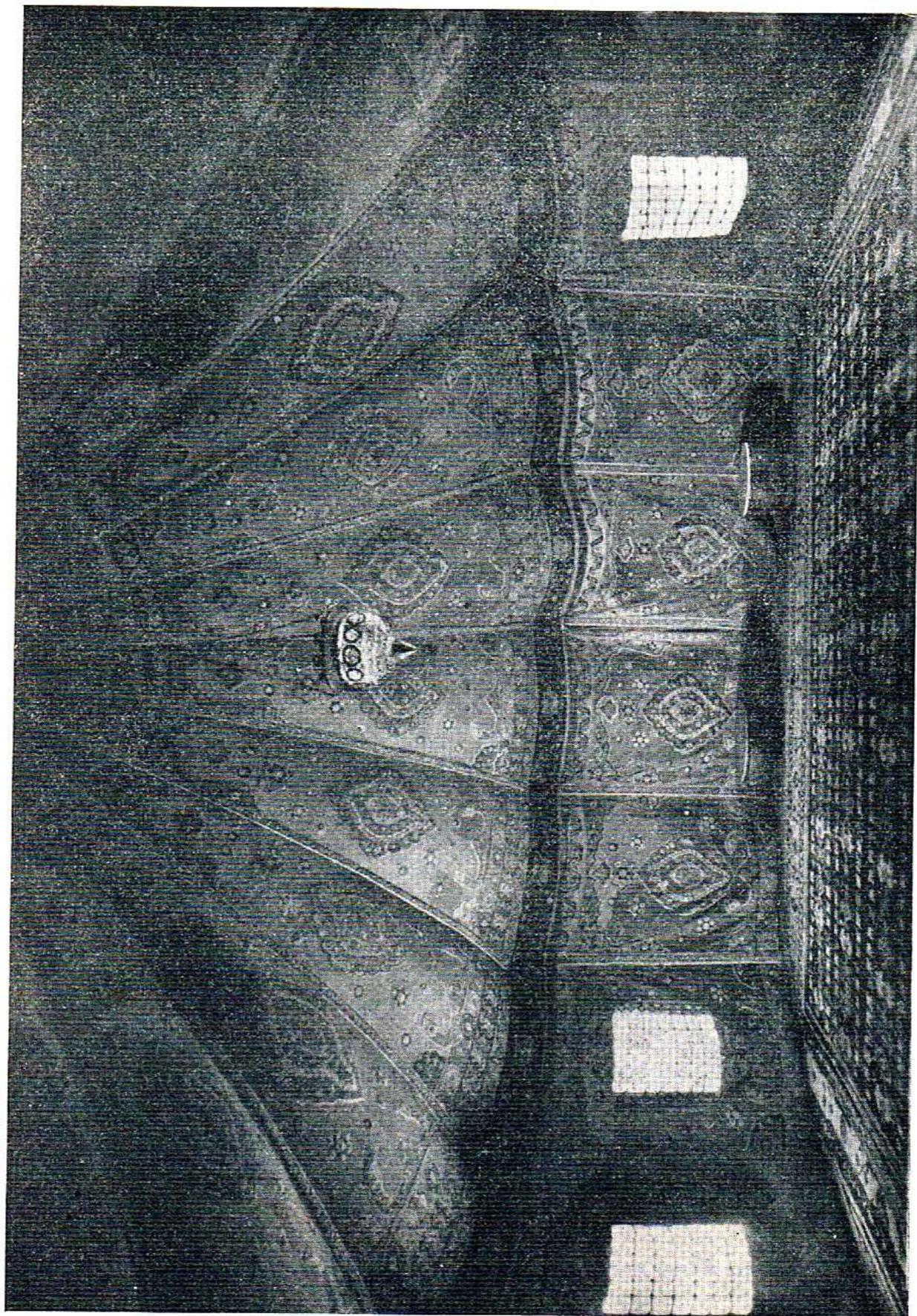


Fig. 1. L'intérieur d'une tente ronde du XVII^e s. Château de Wawel à Cracovie. Photo S. Kolowca

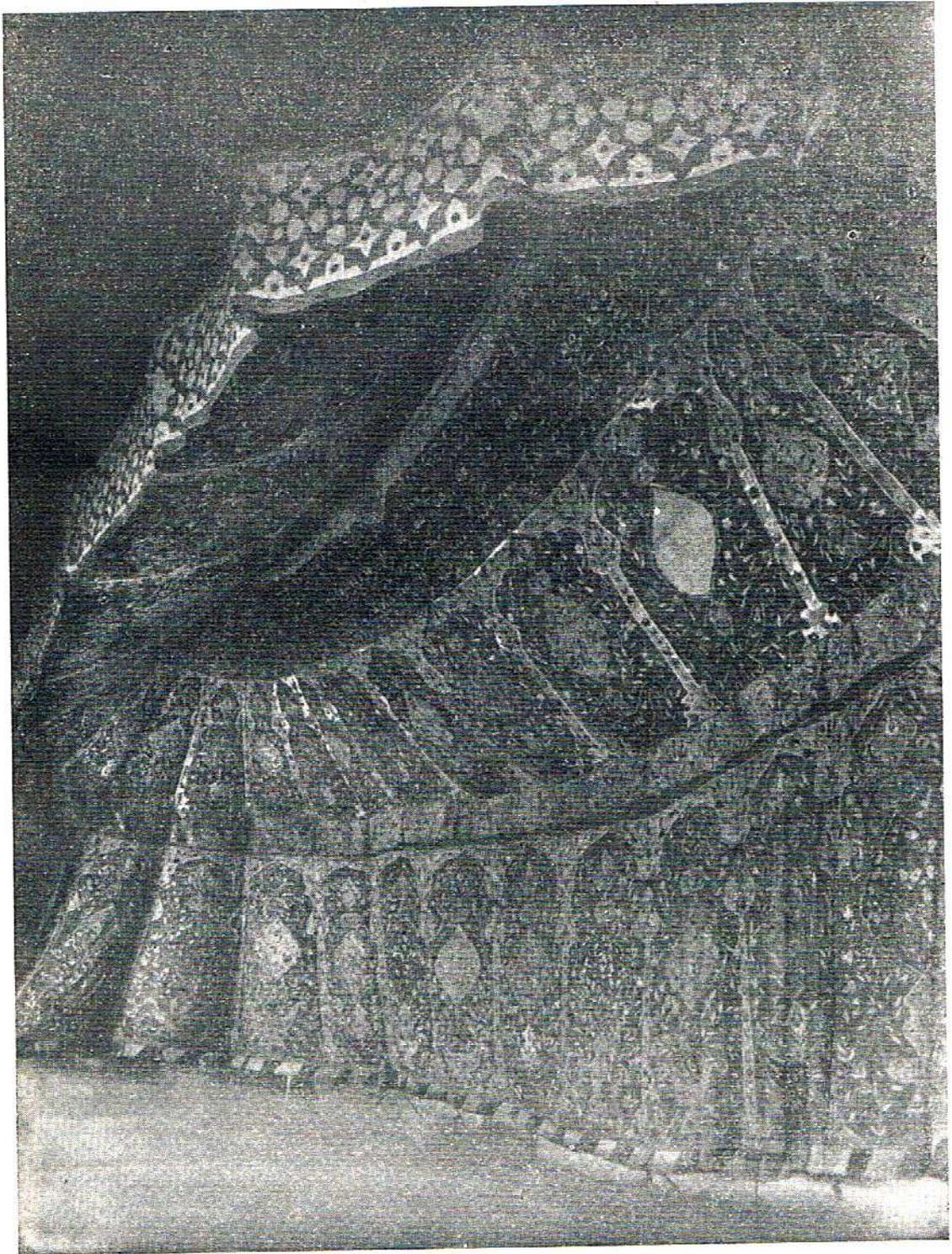


Fig. 2. L'intérieur d'une grande tente ovale du XVII^e s. Château de Wawel à Cracovie. Photo S. Kolowca

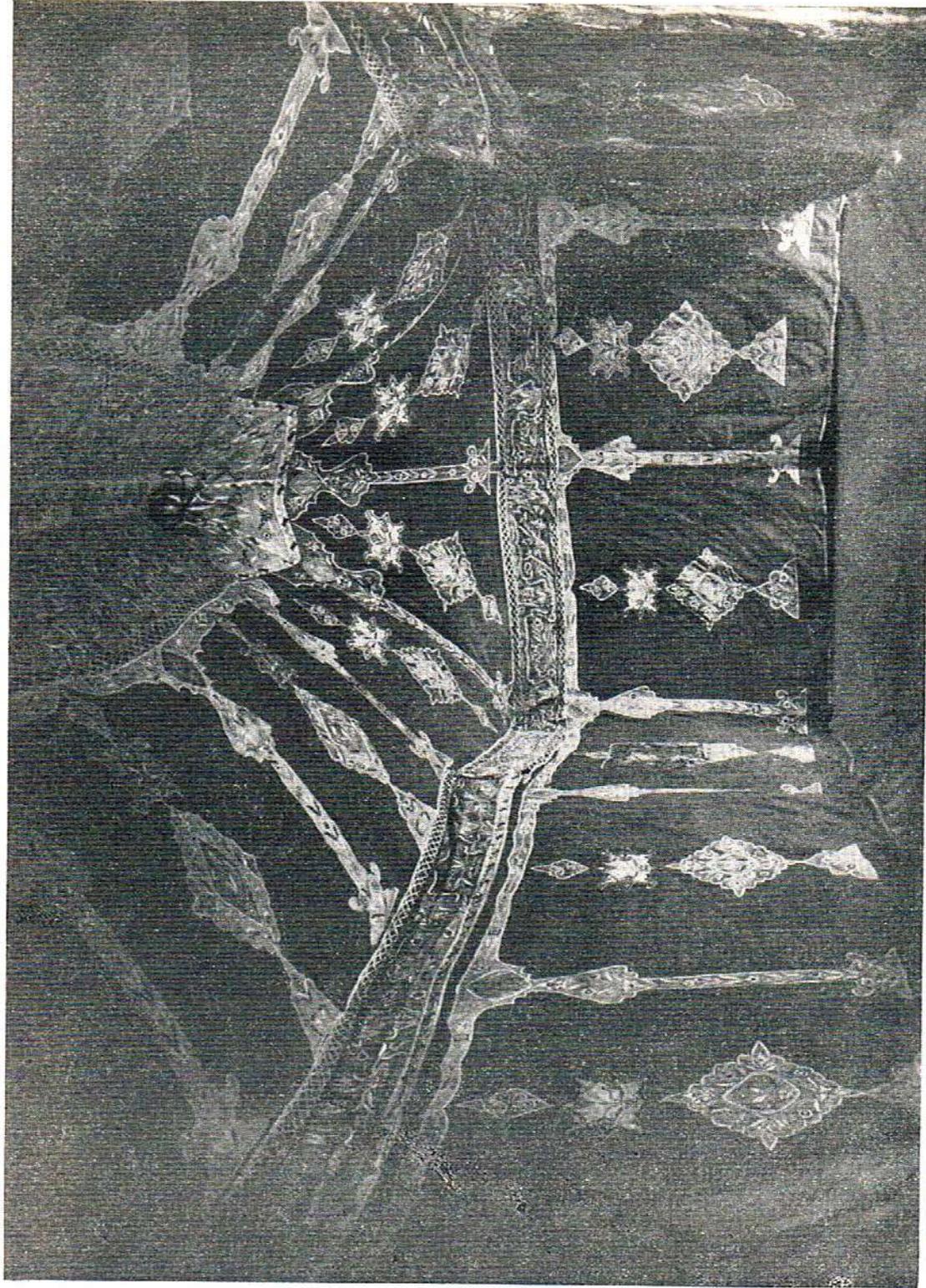


Fig. 3. Une tente polonaise de la fin du XVII^e s. Musée National à Cracovie. Photo S. Kolowca.

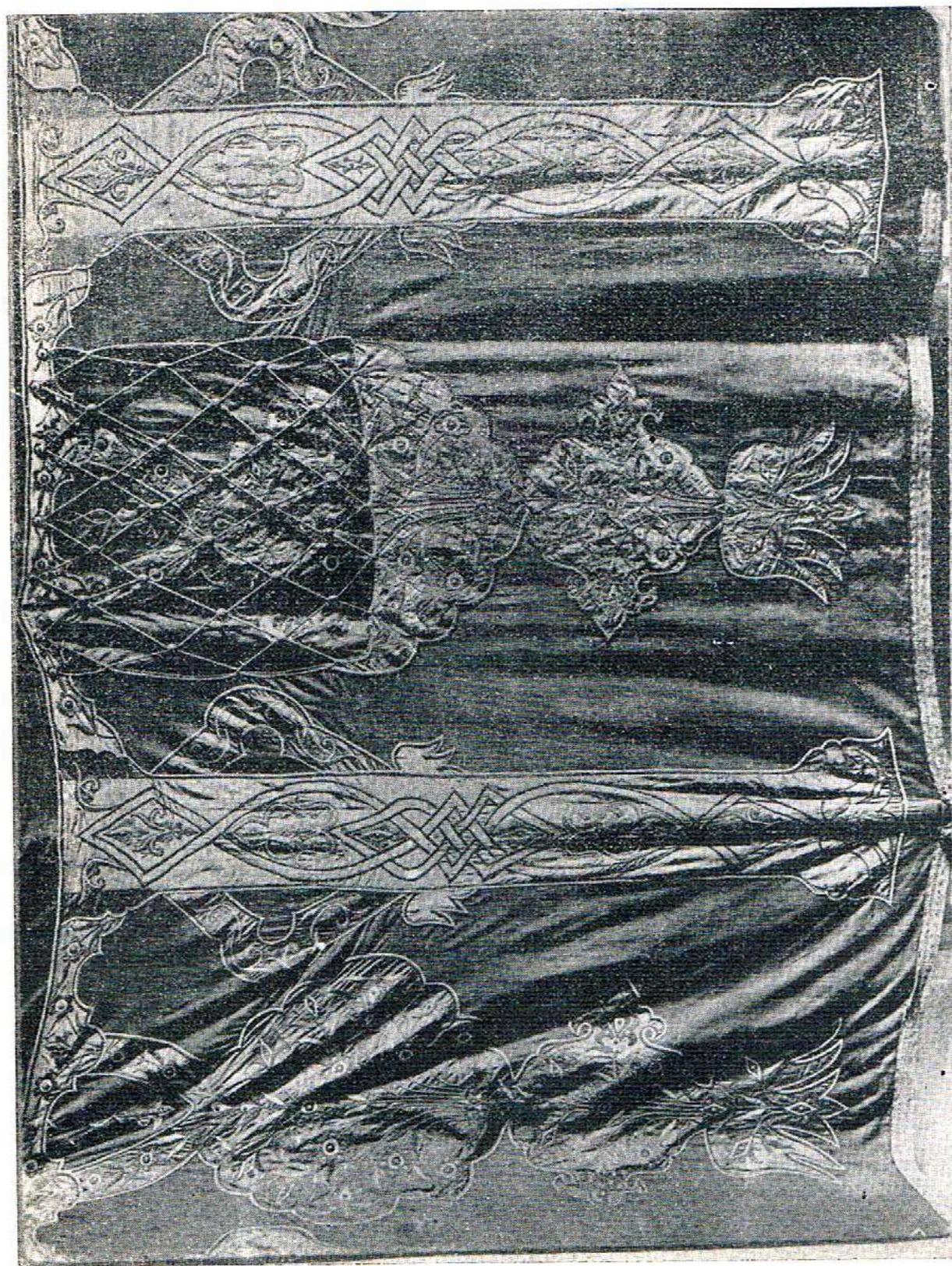


Fig. 4. Fragment d'une tente avec des armures de Stanislas Mathieu Rzewuski, seconde moitié du XVIII^e s. Château de Podhorce.

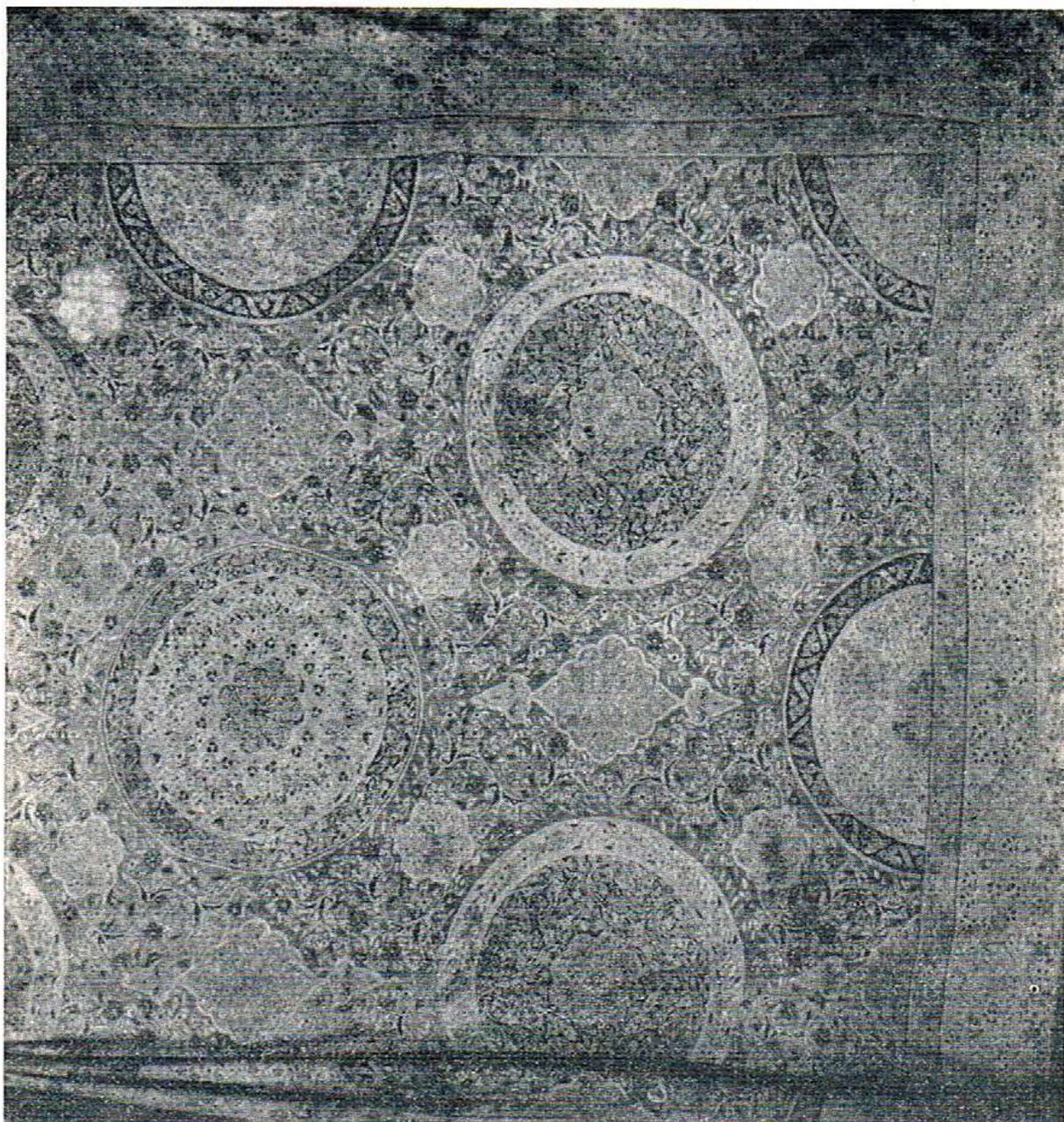
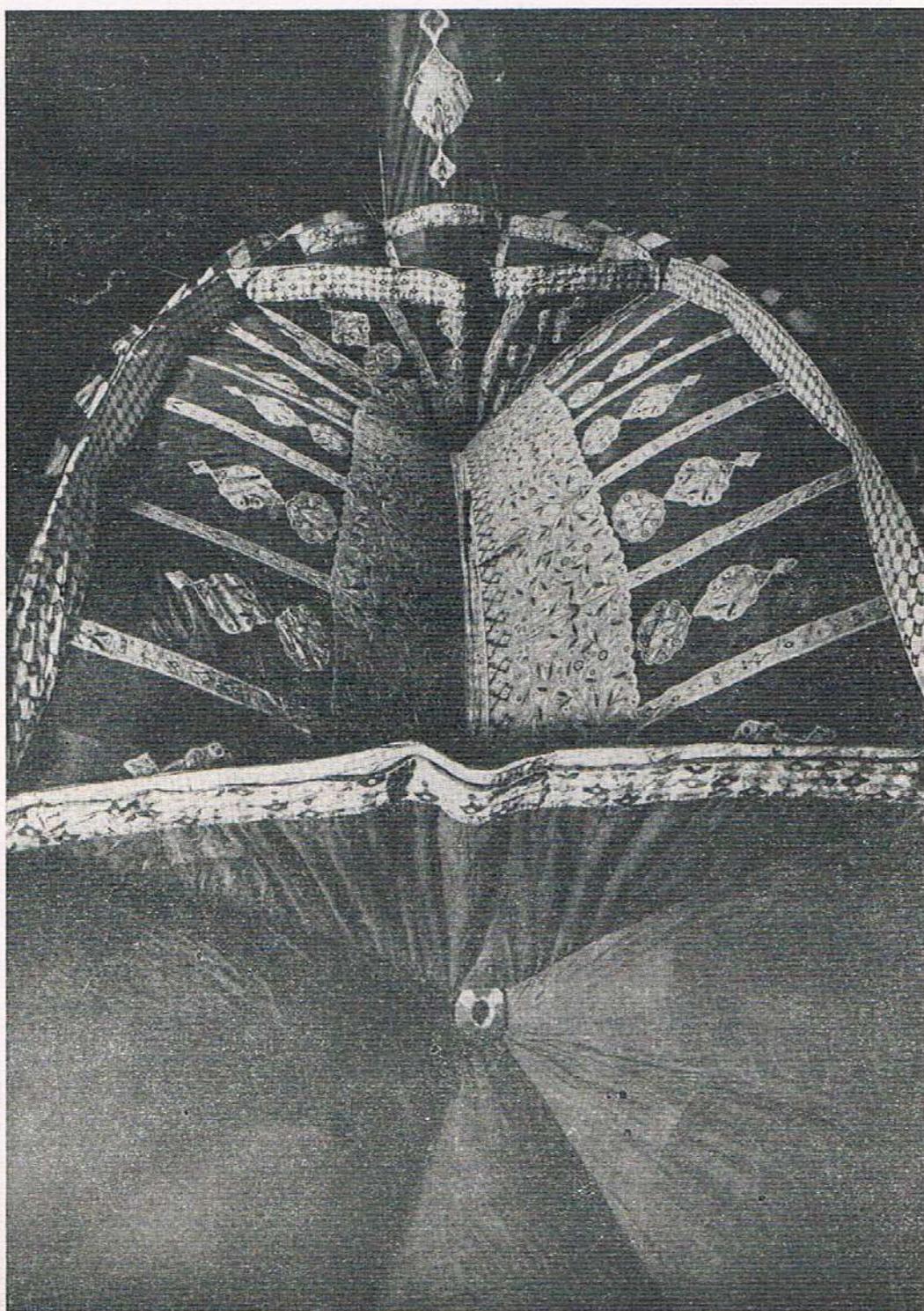


Fig. 5. Le toit d'une tente du XVII^e s. Château de Wawel à Cracovie.
Photo S. Kolowca



Fig. 6. Le toit d'une tente quadrangulaire. Château de Wawel à Cracovie. Photo S. Kolowca

Fig. 7. Une partie du toit d'une tente polonaise de la fin du XVII^e s.
Château de Wawel à Cracovie. Photo S. Kolowca



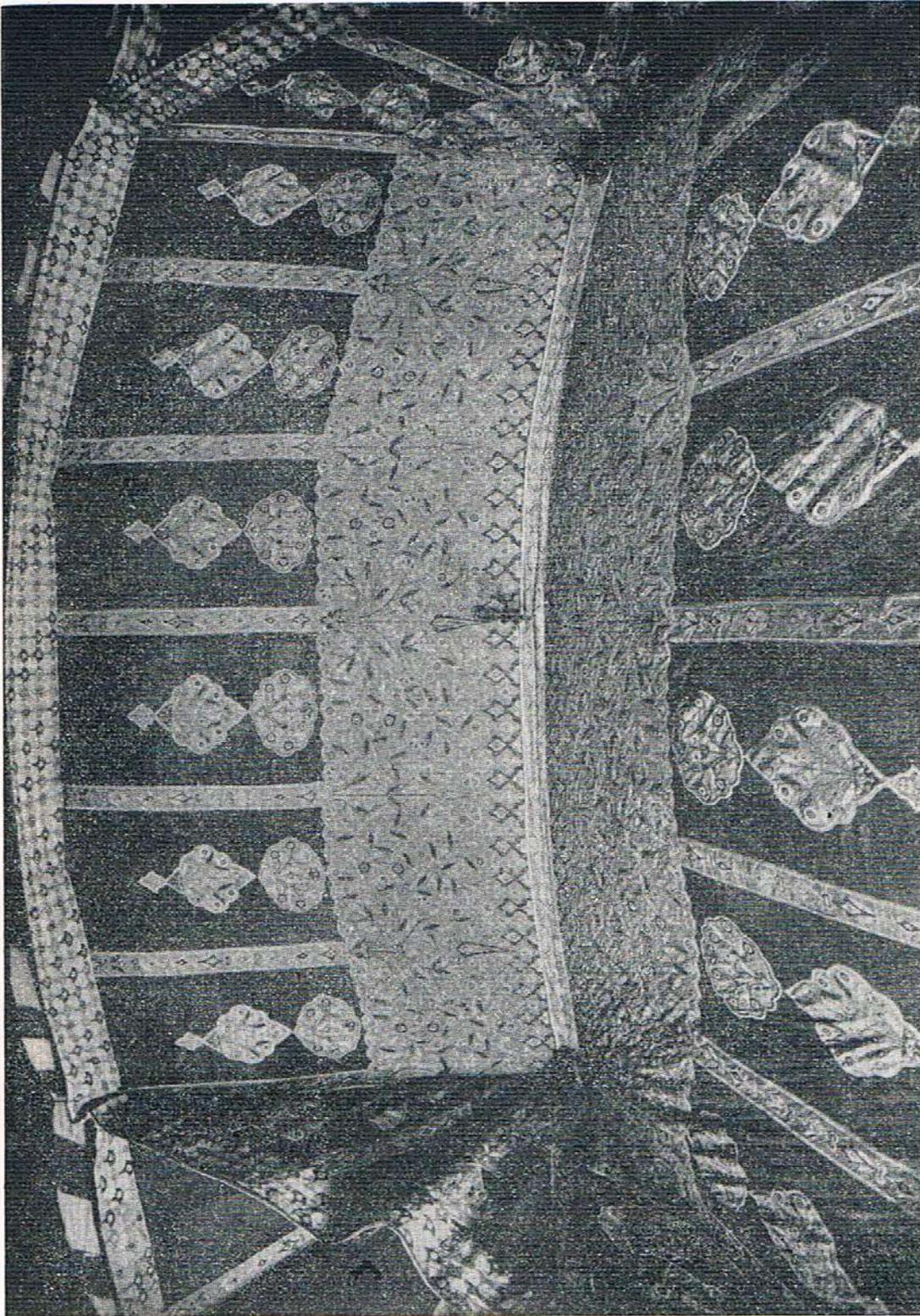


Fig. 8. Une autre partie du toit d'une tente polonaise de la fin du XVII^e s. Château de Wawel à Cracovie.
Photo S. Kollowca

Fig. 9. Le toit d'une tente turque du XVIII^e s. Musée National à Cracovie, collection Czartoryski. Photo M. Roztworowski

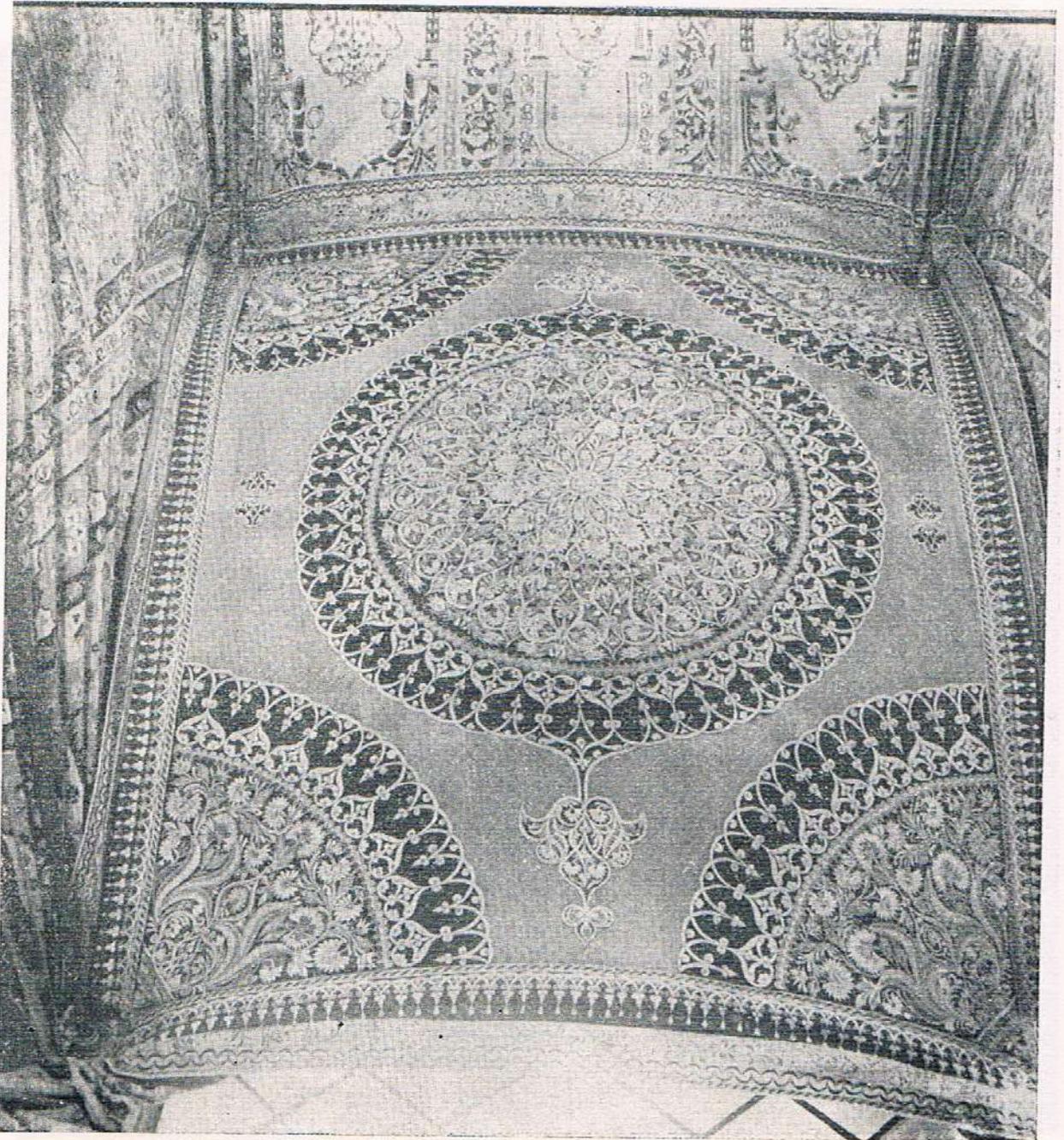




Fig. 10. Une partie de la parois de la même tente. Photo M. Rostworowski

Fig. 11. Une partie du toit d'une tente du XVII^e s. Château de Wawel à Cracovie. Photo S. Kolowca





Fig. 12. Une partie de la cloison d'une tente du XVIII^e s. Château de Wawel à Cracovie. Photo S. Kollowca

Fig. 13. Un des „mihirabs” d'une tente du XVII^e s. Château de Wawel à Cracovie. Photo S. Kolowca



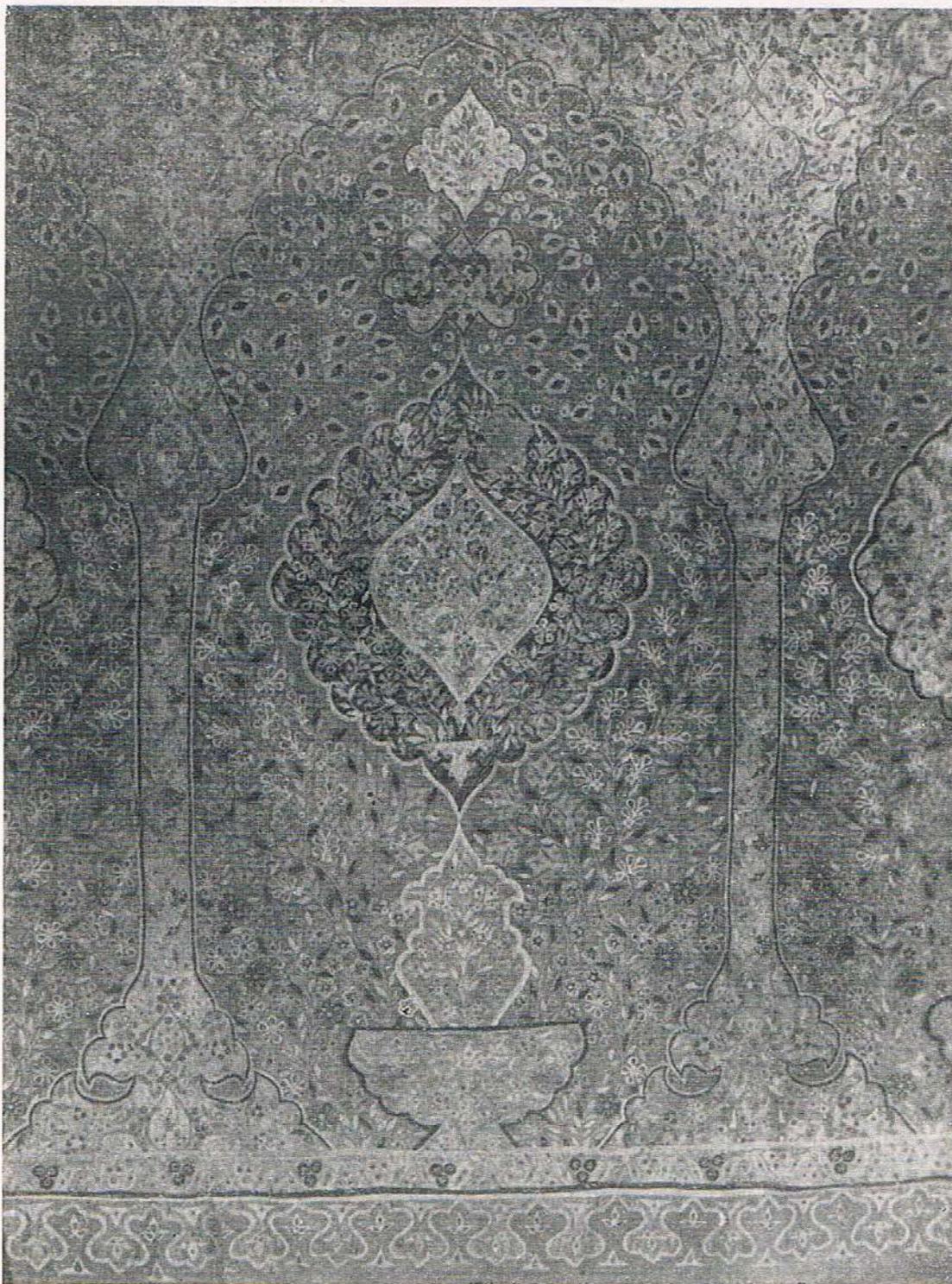


Fig. 14. Un des „mihrabs” d’une tente du XVII^e s. Château de Wawel à Cracovie. Photo S. Kolowca

Fig. 15. Un des „mihtrabs” d'une tente du XVII^e s. Château de Wawel à Cracovie. Photo S. Kolowca

